

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent trimestriellement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements se soldent de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 AVRIL 1911

84ème Année

LA PRESSE ET L'INFORMATION.

Paris, 25 mars - La tragédie de Brunoy, aujourd'hui encore mystérieuse dans ses causes, a mis en lumière, une fois de plus, le rôle important que peut jouer la presse dans les multiples drames qui s'accomplissent tous les jours sous nos yeux. C'est grâce à l'enquête rapide, menée par le "Petit Parisien", que l'identité des malheureuses victimes a pu être établie immédiatement, et que cette sombre histoire est apparue dans toute son horreur, alors qu'on croyait, au début, se trouver en face d'un banal fait divers.

On pourrait dire, non sans raison, qu'il y a eu là une réponse péremptoire aux accusations si légèrement portées contre le développement de l'information dans les journaux, dont l'action, dans la plupart des cas, et surtout lorsqu'il s'agit d'affaires criminelles, est devenue considérable, et prend parfois une telle importance qu'elle fortifie, quand elle ne la précède pas, celle de la justice au plus grand bénéfice de l'intérêt social.

C'est pas le journal qui a créé ce besoin de tout savoir, de tout connaître, qui caractérise notre époque, et qu'on retrouve partout, aussi bien dans le fond des campagnes qu'au sein des villes importantes. La presse, organe vivant de l'opinion, n'a fait qu'obéir à la pression du public, de plus en plus exigeant, et qui attend de sa feuille quotidienne, qu'elle l'instruise de tout ce qui se passe, aussi bien dans le domaine des catastrophes, des tribunaux et des crimes, qu'au point de vue commercial, industriel, scientifique, politique, etc. Il faut que le journal soit bien informé. C'est sa raison d'être, et, s'il y manque, il ne rencontre devant lui qu'une complète indifférence.

Peur-trop est-on allé quelquefois un peu trop loin dans cette voie. Il y a eu, lors de "l'Instruction" de certaines affaires délictueuses ou criminelles par la presse, des abus regrettables, et il est advenu que pour l'établissement d'une théorie on se soit mis dans le cas de faire peser d'injustes soupçons sur des innocents. Mais ce sont là, il faut le crier bien haut, de rares exceptions. La justice elle-même n'est pas à l'abri d'erreurs graves, plus graves dans leurs conséquences que celles des journaux, et ce sont alors ces derniers qui viennent, par des enquêtes aussi droites qu'indépendantes, réparer le tort involontairement commis par le juge.

Combien de fois, en effet, des journalistes ne sont-ils pas intervenus avec succès pour faire constater des erreurs judiciaires, parvenant même à arracher du bagne des malheureux accablés sous de mensongères apparences? Combien de fois n'ont-ils pas fait rendre justice à des citoyens qui, réduits à leurs propres forces, en seraient encore à attendre réparation? C'est grâce à la presse qu'un digne particulier a pu faire punir, il y a pas longtemps, un magistrat prévaricateur. C'est grâce à elle que d'honnêtes femmes sont vengées d'arrestations arbitraires. C'est elle qui, pas plus tard qu'hier, faisait remettre en liberté un brave garçon emprisonné pour des vices qu'il n'avait pas commis, sur l'attestation trop hâtive de deux agents de la sûreté.

Volontiers, on oublie ces choses-là, quand il s'agit d'incriminer les journaux, d'établir contre eux d'imaginaires griefs, tandis que tous leurs efforts tendent à la manifestation de la vérité. Dans son cabinet, le juge d'instruction éclairé, incapable de se plier à des méthodes vieillies et routinières, peut pester contre le journaliste avisé qui découvre avant lui des indices ou des preuves, mais, au fond, il lui sait gré d'avoir aidé la justice, et il est le premier à reconnaître que la presse n'est gênante que parce qu'elle va souvent trop vite et trop bien.

Il sait, d'ailleurs, ce magistrat, que le journaliste, le reporter vraiment à la hauteur de sa tâche, possède des ressources, des moyens d'action qui lui permettent

de doubler l'étape et de parvenir plus rapidement au but. Il n'est point soumis à des règles fixes, à des formes, à des entraves matérielles; il jouit d'une liberté entière et peut pénétrer partout, tenter toutes les démarches, sans autre risque que celui de se compromettre lui-même, sans jeter le ridicule ou le discrédit sur une institution. Le journaliste n'est qu'un simple individu. Le juge, c'est la justice, et la justice n'a pas le droit de se tromper.

Mais dans combien de cas cette liberté, audacieuse en même temps que prudente, du reporter n'a-t-elle pas mis les coupables entre les mains des magistrats? On en pourrait citer des exemples fameux, et notamment celui d'un mari empoisonneur dont le crime fut établi par une enquête de presse. Ceci se passait dans le Sud-Ouest, il y a douze ans à peu près. Plus spécialement, il convient de rappeler deux affaires célèbres, où les investigations d'un envoyé spécial que nous connaissons bien donnèrent des résultats décisifs.

La première est celle d'une jeune femme, Rachel Galtié, de Saint-Clair, aux environs de Lectoure, qui, pour hériter et devenir riche, avait empoisonné son mari, sa grand-mère et son frère. Personne n'osait ajouter foi aux rumeurs sinistres qui circulaient dans le pays, et le juge d'instruction hésitait. Il ne se décida à ordonner l'exhumation des victimes que lorsque l'enquête du journaliste eut fait connaître les allures étranges de Rachel Galtié, ses démarches suspectes, sa tentative auprès de son frère pour le décider à contracter à son profit une assurance sur la vie, etc. L'autopsie, pratiquée par le docteur Lande, de Bordeaux, amena la découverte, dans les cadavres, d'une énorme quantité d'arsenic, et la femme Galtié fut condamnée à vingt ans de travaux forcés, peine qu'elle subit encore.

Autre empoisonneuse. Il s'agit de Jeanne Gilbert, la criminelle de Saint-Amand-Montrond, défendue contre les soupçons par une impeccable réputation. On vit mourir autour d'elle son père, sa mère et son cousin, dans des circonstances si bizarres, si mystérieuses, que des bruits d'empoisonnement se firent jour, mais il paraissait absurde d'accuser Jeanne Gilbert qui, cependant, était bien coupable. Elle avait fait manger à ses parents de la galette saupoudrée d'arsenic. Toutefois, son assurance était grande, et elle se croyait sûre de l'impunité, quand le même reporter découvrit à Saint-Amand le marchand de couleurs qui avait fourni à la misérable, la veille du décès de son cousin, sa dernière victime, une quantité d'arsenic susceptible de donner la mort à cent personnes.

Ce sont des faits. Ils répondent à des reproches immérités; ils montrent à quel point le journal, par ses recherches, ses enquêtes, ses investigations poursuivies avec ténacité, peut rendre des services importants à la société, — car c'est rendre service à la société que de démasquer le crime et d'aider la justice à frapper un coupable.

La tâche n'est pas moins utile, qui consiste, par une large publicité, à attirer l'attention publique sur une masse de faits quotidiens, qui, presque tous, comportent leur enseignement, surtout quand ils mettent les honnêtes gens en garde contre les agissements et les inventions ingénieuses des voleurs et des escrocs. On pourrait appliquer, d'ailleurs, cette observation à l'ensemble des informations des journaux, qui toutes, sous des aspects divers, répondent à des besoins, à des désirs impérieux, depuis celles qui ont trait à l'événement sensationnel du jour jusqu'à celles qui appartiennent au compte rendu des sports et des spectacles.

Au surplus, on ne va pas contre un mouvement général, et, loin de restreindre le champ de son activité, la presse sera contrainte de l'étendre davantage. On voit les modestes feuilles d'il y a trente ans? Tout s'est accru le format, le nombre des pages

OUVERTURE DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE DU CONGRÈS.

Washington, 4 avril.—Convocqué en session extraordinaire par le président Taft pour discuter le traité de réciprocité avec le Canada, qui n'a pu passer à la dernière session par suite d'une obstruction au Sénat, le Congrès des Etats-Unis s'est assemblé aujourd'hui à midi.

Quoique la proclamation du président ne fasse mention que du traité de réciprocité, on s'attend néanmoins à ce que d'autres projets de loi soient mis en discussion et il est probable que la majorité démocratique de la Chambre entreprendra de reviser le tarif douanier Payne-Adrich.

Le Sénat qui conserve sa majorité républicaine s'opposera sans doute à toute mesure de ce genre et l'on peut s'attendre en conséquence à une controverse assez vive entre les deux Chambres.

Comme c'est toujours le cas à la réouverture du Congrès, une foule nombreuse avait envahi le Capitole longtemps avant l'ouverture de la séance et des milliers de personnes, n'ayant pu trouver accès à l'intérieur ont dû se résigner à rester devant l'édifice en dépit d'une petite pluie désagréable qui a duré toute la matinée.

L'intérêt de la séance d'aujourd'hui était presque uniquement concentré sur l'élection du nouveau speaker de la Chambre, M. Champ Clark, du Missouri, l'"Oncle Joe" Cannon, l'ex-speaker, dont l'autorité pendant nombre d'années s'est affirmée avec un absolutisme qui l'a fait souvent traiter de tsar par ses adversaires, siège toujours à la Chambre, mais comme simple représentant du district de Danville, Ill.

A l'ouverture de la séance les nouveaux représentants ont été assermentés, puis il a été procédé à l'élection du speaker.

M. Champ Clark a été élu par 217 voix contre 131 données à M. James R. Mann (républicain), de l'Illinois. Deux autres républicains, MM. Cooper, du Wisconsin, et Norris, du Nebraska, ont aussi obtenu quelques votes.

Immédiatement après son élection le speaker Clark a assumé la présidence de la séance, et dans un éloquent discours a remercié ses collègues de l'honneur qui lui était conféré.

Voici quelques uns des passages les plus importants de ce discours:

"Après avoir été pendant seize ans exclus du pouvoir, les démocrates sont enfin en majorité à la Chambre. En ce jour nous sommes mis à l'épreuve et nous avons le devoir de démontrer pas tant par de belles phrases mais par des actes que nous méritons la confiance qu'ont placée en nous les électeurs du pays, que nous méritons toute leur confiance.

"Nous ne pourrions pas si nous le voulions, et nous ne voudrions pas si nous le pouvions, éviter cette sévère épreuve.

"Nous ne reculons pas devant notre devoir. Nous ne reculons pas devant les responsabilités de notre tâche, de cela personne ne saurait douter, et le moyen de l'accomplir est de remplir avec courage et patriotisme les promesses faites avant l'élection. En accomplissant notre devoir, en subordonnant nos désirs personnels aux principes et nos ambitions personnelles à l'amour de la patrie, nous recevrons non seulement l'appui du peuple, mais ce qui est beaucoup mieux nous mériterons son appui.

Les principales de ces promesses sont:

1. Une juste révision du tarif douanier de manière à donner à chaque citoyen américain une chance égale dans la lutte pour l'existence, et à réduire le coût de l'existence en éliminant les énormités et les cruautés du présent tarif. Plusieurs lois sont actuellement à l'étude qui, espérons-le, accompliront ce résultat.
2. Le vote d'une résolution soumettant aux Etats la ratification d'un amendement consti-

LA RATIFICATION DU TRAITE COMMERCIAL AMERICAIN JAPONAIS A ÉTÉ ÉCHANGÉE CET APRÈS-MIDI APRÈS UN LUNCH DONNÉ AU PALAIS PAR L'EMPEREUR MUTSUHITO, EN L'HONNEUR DE L'AMBASSADEUR AMERICAIN O'BRIEN.

Tokio, 4 avril.—La ratification du traité commercial Américain Japonais a été échangée cet après-midi après un lunch donné au palais par l'Empereur Mutsuhito, en l'honneur de l'ambassadeur américain O'Brien.

Le Premier ministre Katsura et le ministre des affaires étrangères Komura, assistaient au lunch, avant lequel l'Empereur reçut M. O'Brien en audience privée.

Sa Majesté félicita le diplomate de la part qu'il avait prise dans les négociations qui vont resserrer les relations entre les deux pays, et lui confia un message verbal pour M. Taft complimentant le président américain de la conclusion d'un traité que le Japon prise hautement.

Après le lunch l'Empereur lui-même a remis à M. O'Brien une traduction anglaise de son message formel au Président Taft.

Le traité commercial anglo-japonais a été signé et sera publié demain.

LA RÉVOLUTION AU MEXIQUE.

El Paso, Texas, 4 avril.—Une dépêche privée de Chihuahua mande que les habitants de cette ville n'ont aucun espoir de voir aboutir les négociations de paix récemment ouvertes entre les leaders insurgés et des membres du gouvernement mexicain, et s'attendent à voir l'armée de Madero s'emparer très prochainement de cette ville.

La garnison de Chihuahua compte 2700 hommes.

Les forces, insurgées campées aux environs de la ville comptent environ 2000 combattants et tout fait prévoir, si l'assaut est donné, que la lutte sera acharnée de part et d'autre.

ENQUÊTE SUR LE LYNCH D'UNION SPRINGS.

Montgomery, Ala., 4 avril.—Le shérif P. W. Finwright, du comté de Bullock, répondant au blâme qui lui a été infligé par le gouverneur O'Neal à la suite du lynch commis dimanche dernier à Union Springs, a déclaré aujourd'hui qu'il avait fait tout en son pouvoir pour empêcher la populace de s'emparer du nègre Aberdeen Johnson, mais qu'il s'était trouvé impuissant en face du nombre élevé d'individus qui ont attaqué la prison.

Le shérif ajoute qu'il a été désarmé par les lyncheurs et "brutalement enfermé dans la salle du tribunal" pendant que le nègre était emmené hors de la ville.

DEPECHE

Télégraphiques

Traité ratifié.

Tokio, 4 avril.—La ratification du traité commercial Américain Japonais a été échangée cet après-midi après un lunch donné au palais par l'Empereur Mutsuhito, en l'honneur de l'ambassadeur américain O'Brien.

Le Premier ministre Katsura et le ministre des affaires étrangères Komura, assistaient au lunch, avant lequel l'Empereur reçut M. O'Brien en audience privée.

Sa Majesté félicita le diplomate de la part qu'il avait prise dans les négociations qui vont resserrer les relations entre les deux pays, et lui confia un message verbal pour M. Taft complimentant le président américain de la conclusion d'un traité que le Japon prise hautement.

Après le lunch l'Empereur lui-même a remis à M. O'Brien une traduction anglaise de son message formel au Président Taft.

Le traité commercial anglo-japonais a été signé et sera publié demain.

Querelle fatale.

Montgomery, Ala., 4 avril.—Un "duel" au pistolet et au couteau s'est déroulé dans le wagon-fumoir d'un train de voyageurs en gare d'Haynesville, Ala. entre le Dr W. P. Russell et un négociant de cette localité du nom de W. E. McGeehee. Russell frappé de plusieurs projectiles à la poitrine est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Son adversaire a été lardé de coups de couteau; son état est désespéré. La querelle entre les deux hommes avait été suscitée par une question d'affaires.

La révolution au Mexique.

El Paso, Texas, 4 avril.—Une dépêche privée de Chihuahua mande que les habitants de cette ville n'ont aucun espoir de voir aboutir les négociations de paix récemment ouvertes entre les leaders insurgés et des membres du gouvernement mexicain, et s'attendent à voir l'armée de Madero s'emparer très prochainement de cette ville.

La garnison de Chihuahua compte 2700 hommes.

Les forces, insurgées campées aux environs de la ville comptent environ 2000 combattants et tout fait prévoir, si l'assaut est donné, que la lutte sera acharnée de part et d'autre.

Enquête sur le lynch d'Union Springs.

Montgomery, Ala., 4 avril.—Le shérif P. W. Finwright, du comté de Bullock, répondant au blâme qui lui a été infligé par le gouverneur O'Neal à la suite du lynch commis dimanche dernier à Union Springs, a déclaré aujourd'hui qu'il avait fait tout en son pouvoir pour empêcher la populace de s'emparer du nègre Aberdeen Johnson, mais qu'il s'était trouvé impuissant en face du nombre élevé d'individus qui ont attaqué la prison.

Le shérif ajoute qu'il a été désarmé par les lyncheurs et "brutalement enfermé dans la salle du tribunal" pendant que le nègre était emmené hors de la ville.

LAZARD'S

VENTES DE COSTUMES

Notre vente de Liquidation Annuelle de Costumes de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Notez la diminution de prix remarquable.

COMPLETS de \$40 et \$35 Maintenant... \$26.95
COMPLETS de \$30 Maintenant... \$22.95
COMPLETS de \$25 Maintenant... \$19.95
COMPLETS de \$20 Maintenant... \$16.95
COMPLETS de \$15 Maintenant... \$13.95
COMPLETS de \$10 Maintenant... \$10.95

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ceils des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, New Orleans.

C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ceils des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, New Orleans.

11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

Chez Grunewald

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

733 RUE DU CANAL.

VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix \$875 10 Comptant 2 par Semaine

"FROM PARIS"

Revue Mensuelle Publiée à Paris par Messieurs MAURICE GANDOLPHE et C. DE MONCADE.

Imprimée sur papier spécial et magnifique papier à la main par lui. (Environ 100 pages—format 13 inches x 10 inches.)

Articles absolument inédits par nos plus brillants auteurs ainsi que des illustrations d'art en noir et en couleur par nos artistes les plus éminents.

Publication limitée aux abonnés seulement (aucune vente au numéro.)

Le nom de l'abonné est gravé en lettres d'or sur la couverture de chaque numéro.

"FROM PARIS" est sans contredit la plus belle, la plus littéraire et la plus artistique de toutes les revues de luxe du monde entier.

PRIS DE L'ABONNEMENT ANNUEL...\$30.00.

Pour plus amples détails s'adresser à Monsieur A. BAYENNE, représentant officiel de "FROM PARIS", No 836 Audubon Building, Nouvelle-Orléans.

7 cent.

Mort de John Trower.

Philadelphie, 4 avril.—Après une longue maladie, John Trower, qui passait pour l'homme de couleur le plus riche aux Etats-Unis, est mort aujourd'hui à sa résidence à Germantown, un faubourg de Philadelphie.

Trower, dont la fortune est évaluée à \$1,500,000, a fondé un séminaire Baptiste à Downingtown, Pie. près d'ici. Il était âgé de 61 ans.

En Turquie.

Salonique, Turquie d'Europe, 4 avril.—Les Bashi-Bouzuks envoyés au secours de la garnison de Tuzi, assiégée par des rebelles Albanais, sont rentrés aujourd'hui à Salonique après avoir rempli leur mission et mis en dé-

route complète les Albanais. Ces derniers ont subi des pertes considérables.

La peste à Java.

Rotterdam, Hollande, 4 avril.—La peste bubonique dont la présence dans la partie orientale de l'île de Java a été officiellement annoncée hier, continue à faire de rapides progrès, suivant des dépêches parvenues aujourd'hui à Rotterdam.

Dans le district de Malang plusieurs nouveaux cas ont été constatés aujourd'hui et les décès jusqu'à date s'élèvent à une cinquantaine.

Une dépêche de Batavia mande que les décès dans tout le territoire de l'île dépassent la centaine.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes dont nous avons rempli notre Magasin. Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des

MEUBLES MODERNES.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 948
123 R. REMPARTS. LE GRAND. PASSE SUCCURSALE.